

Introduction

“... On a dit non, avant de voir, on a l'a dit encore après avoir vu...”

Boucher de Perthes, *Antiquités antédiluviennes*, III:108 (1864)

Les notices sur la découverte et l'acceptation par les milieux académiques de l'existence de l'homme « antédiluvien » arrivent très tôt dans la région du Río de La Plata. Ces régions sont sillonnées par les collectionneurs de fossiles quaternaires depuis la célèbre découverte du *mégathérium* à Luján, décrit par Cuvier en 1796, le journal de Darwin et l'arrivée en 1824 de la collection Muñiz au Muséum de Paris. Les études et les récits de voyage de d'Orbigny, Humboldt et Bravard, entre autres, ont aussi contribué à la réputation internationale des gisements fossiles dans les plaines pampéennes. Le montage du *mégathérium* à Madrid marque ainsi le début d'une chasse aux fossiles des mégamammifères sud-américains pour enrichir les muséums européens. Ces restes prennent de la valeur, attirant un nombre inattendu d'amateurs et de collectionneurs.

En 1864, un commerçant et collectionneur français, M. Seguin, déclare avoir découvert des restes humains associés à la faune disparue. Seulement quatre années se sont écoulées depuis la reconnaissance par la communauté scientifique européenne de la coexistence des mammifères disparus et de l'homme. Cette découverte, jamais validée, réveille la question de l'homme fossile américain et inaugure une période d'interminables controverses académiques qui ont façonné jusqu'à présent la préhistoire pampéenne. Le matériel est exposé à Paris dans la section de la Confédération argentine de l'Exposition universelle de 1867 et ensuite publié par Gervais en 1869 et 1873.

Cette première découverte annonce les travaux fondateurs de la préhistoire argentine par Florentino Ameghino qui, entre 1873 et 1884, consacre tous ses efforts à documenter et prouver la coexistence des hommes et de la mégafaune pampéenne disparue. Ces collections obtiennent une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1878 et seront examinées par des personnalités scientifiques de l'époque comme de Quatrefages, Mortillet et Gervais. Désormais, le sujet de l'homme fossile pampéen revient fréquemment dans les communications de la *Revue de l'Anthropologie* et de *Matériaux*.

Ameghino rassemble toutes ses observations et conclusions dans *La Antigüedad del hombre en el Plata*, publié à Paris en 1880-1881, et considéré plus tard comme le premier ouvrage de préhistoire argentine. Dans cet essai, il tente de démontrer l'existence de l'homme quaternaire en Amérique du Sud et fournit d'innombrables preuves de la coexistence de l'homme pampéen avec la faune des mammifères disparus.

Ces hypothèses et conclusions ne sont pas à confondre avec ses théories anthropogéniques développées bien plus tard et à partir d'éléments provenant d'autres régions, la côte pampéenne atlantique et la Patagonie. Ces premières observations ont été principalement réalisées dans la vallée du Luján, au nord-ouest de Buenos Aires. Ici, Ameghino définit divers sites archéologiques, nommés localement *paraderos*, qu'il attribuera aux époques récentes, néolithiques, mésolithiques, paléolithiques et éolithiques. En particulier, il considère la station n° 2, située face à la ville de Luján, comme une des plus anciennes et il y met au jour plusieurs objets, notamment des os modifiés, dans les strates du « Lujanéen ». En suivant les méthodes de l'époque, utilisées par d'Orbigny et Lyell entre autres, en se basant sur le pourcentage des espèces disparues, il attribua ces couches au Préglaaciaire, voire au Pliocène. Les auteurs qui lui ont succédé attribuent ces niveaux au Pléistocène supérieur.

D'un point de vue strictement géologique, ces affleurements constituent la section type du Lujanéen, d'origine fluvio-palustre, et n'ont jamais été datés ni revus selon les concepts modernes d'analyse de faciès et de stratigraphie séquentielle. Dans les années 1970, étonnement et contre tout principe de stratigraphie, ces unités sont renommées selon la nomenclature litho-stratigraphique en définissant des « formations » et des « membres » dans une localité très éloignée de Luján et sans faire référence aux dénominations et sections étudiées par Ameghino.

Ceci a contribué, inutilement, à de nouvelles confusions, complexifiant les séries du Pléistocène pampéen. La révision récente, par l'auteur de cette étude, de la stratigraphie de Luján et les datations par AMS et OSL du Lujanéen permettent d'attribuer un âge pléistocène supérieur aux couches décrites par Ameghino comme porteuses des objets modifiés par l'homme. Actuellement, l'âge de tous les sites pampéens reconnus est inférieur à 14.000 AP et tout site présenté comme plus ancien est très fortement contesté.

Les anciennes collections d'Ameghino, d'os rayés, brisés, brûlés de mammifères disparus et quelques lithiques rustres, sont ramenés à Buenos Aires en 1881 au retour de son séjour européen, et personne ne les étudie à nouveau à l'exception d'une révision sommaire faite par Lehmann-Nitsche en 1907.

À partir de 1887, l'attention des hommes de science est détournée vers la côte atlantique pampéenne et la Patagonie où de nouvelles découvertes, d'âge supposé tertiaire, vont servir à Ameghino à bâtir sa théorie de l'origine sud-américaine des hominidés. Cette théorie anthropogénique attire l'attention du monde scientifique

international et, plusieurs découvertes d'« homme tertiaire » se succèdent jusqu'en 1910, quand une commission des anthropologues et géologues, dirigée par Ales Hrdlicka, jette à terre tous les arguments défendant une haute antiquité des restes mis à jour dans la pampa.

Les interminables controverses scientifiques et confrontations personnelles, qui continuent jusque dans les années 1920 et 1930, se concentrent exclusivement sur ces dernières découvertes et font ainsi oublier les sites de Luján. À son tour, le rejet définitif des idées d'Ameghino va décourager jusqu'à aujourd'hui toute révision ou mention de ses découvertes. De plus, la rigueur scientifique des découvreurs et les circonstances de leurs découvertes sont mises en doute ; de même, toute mention à Ameghino caractérise une « affaire d'amateur » sans valeur pour la science officielle.

La position dogmatique nord-américaine, n'attribuant pas plus de quelques milliers d'années au peuplement américain, a aussi paralysé et bloqué pendant plusieurs décennies la mise en évidence d'une possible présence humaine bien plus ancienne. Dans le cas de l'Argentine, ces polémiques ont conduit à l'oubli ces travaux fondateurs, déplaçant l'attention de plusieurs générations d'archéologues et de géologues vers des cultures et régions moins compromettantes. Parallèlement, les collections anciennes vont rester méconnues, être retirées des salles d'exposition ou éparpillées dans différents pays. Certaines découvertes furent vendues très tôt en Europe, déposées dans les muséums sans être étudiées, et ont été, depuis, oubliées pour la plupart. À ces obstacles idéologiques et académiques, il faut ajouter la méconnaissance de la stratigraphie des dépôts lœssiques, l'absence d'affleurements de qualité dans les plaines pampéennes et la prolifération démesurée d'unités lithostratigraphiques. Tous ces facteurs ont contribué à une confusion généralisée sur la stratigraphie et la provenance des éléments culturels associés.

Très récemment, dans le dernier quart du XX^e siècle, sont reprises des fouilles systématiques dans le sud-est de la pampa, mais découplées d'une véritable révision critique des événements du XIX^e siècle. En tenant compte de ces antécédents, l'un des objectifs de cette étude a été, dans une première phase, d'analyser l'histoire de la préhistoire pampéenne et de déterminer les influences européennes dans ses origines et son développement au XIX^e siècle.

En particulier, l'analyse historique se centrera sur la figure de Florentino Ameghino et son activité pionnière dans la vallée du Luján. Dans une deuxième phase, des études de terrain ont été réalisées afin d'obtenir de nouveaux éléments, tels que des documents inédits, des modèles géologiques et des preuves archéologiques en vue d'encadrer ces premières découvertes dans un contexte spatio-temporel précis et d'apporter des réponses au débat sur la pertinence des études et des conclusions d'Ameghino sur le peuplement ancien et son association avec des faunes disparues. Notamment, un effort particulier a été fait sur la construction d'un modèle géologique intégral, en vue de fournir une base solide

servant à la validation de la séquence stratigraphique type des dépôts lujanéens et des sites archéologiques associés.

Finalement, le modèle géo-archéologique obtenu des vallées et interfleuves du nord-est pampéen a été appliqué dans la réévaluation des sites archéologiques historiques, les célèbres *paraderos* d'Ameghino et autres découvertes réalisées dans la période 1860-1885. Parallèlement aux observations d'ordre géologique, des tranchés d'exploration ont été réalisées pour tester les critères de validation de ces sites et principalement pour obtenir de nouveaux éléments en contexte permettant de confirmer ou réfuter les observations et hypothèses des premiers auteurs et fondamentalement d'établir les bases pour des travaux futurs.

Les restes osseux modifiés étant pour la plupart des éléments probatoires d'une présence ancienne de l'homme, une attention particulière a été donnée à l'étude des collections paléontologiques et à l'expérimentation sur les traces de découpe et de percussion.

L'étude est donc structurée selon trois axes principaux: une première partie où est établi le cadre historique, ensuite une deuxième partie où est étudié le contexte géologique et où un modèle est proposé en tenant compte des observations anciennes et des observations de terrain. Ensuite, la troisième partie décrit le contexte archéologique et les éléments taphonomiques. La convergence de ces trois lignes directrices a permis d'aboutir à une rétrospective ordonnée, détaillée et rigoureuse de la connaissance de la préhistoire pampéenne et de revaloriser les découvertes anciennes. Les conclusions de cette étude amènent à reconsidérer la présence de contenu culturel dans les dépôts lujanéens et consolident l'hypothèse d'un peuplement pampéen antérieur au dernier maximum glaciaire (LGM).

74, bd. de La Tour Maubourg, octobre 2009